



RACISME ET MUSÉE : ON EN DISCUTE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE (MEG), GENÈVE **EN ROUTE**

FICHES DE TRAVAIL



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Service de lutte contre le racisme SLR

IMPRESSUM

Éditeur : IRAS COTIS

Année : Avril 2025

Autrice : Leslie Marchand

Expertise : Jean-Charles Buttier (Université de Genève)

Graphisme : Dana Pedemonte, Éditions AGORA

FICHE DE TRAVAIL 1A (SEC. I)

LE MUSÉE ET SES OBJETS

Amorcer le sujet

CONSIGNES

1 Comment les objets arrivent-ils au musée ? Tu vas découvrir 8 exemples des collections du Museum Rietberg à Zurich, un lieu dédié aux arts extra-européens.

Par deux, partez à la découverte de ces objets d'art et de leur histoire. La salle de classe se transforme en musée ! Déambulez dans la classe et lisez les ressources mises à disposition. Complétez pour chaque objet (« vitrine ») présenté le tableau ci-contre. Il n'y a pas d'ordre prédéfini et il n'est pas nécessaire de passer par toutes les vitrines.

2 En faisant cet exercice, est-ce que quelque chose t'a surpris·e·x ou choqué·e·x ? Ou bien as-tu appris quelque chose d'intéressant que tu souhaites retenir ? Note-le ci-dessous.

...

...

...

L'objet	De quoi s'agit-il ? Type, matériau, pays ou continent d'origine, usage, datation...
Le réseau	Qui sont les acteur·ice·x·s ? Quels rôles ont-ils-elles joué ?
L'acquisition	Quel est le parcours de l'objet ? Quel a été le mode d'acquisition (ex. don, achat...) ?
La recherche	La provenance peut-elle être considérée comme problématique ? Pourquoi, pourquoi pas ? Que ne sait-on pas encore sur l'objet aujourd'hui ?
Autres informations	

VITRINE A : DIVISER, DONNER ET EXPORTER. LES COLLECTIONS D'ALICE BONER EN INDE ET EN SUISSE

Une partie importante des collections indiennes du musée est due à la donation d'Alice Boner. Faisant partie de la famille de Charles E. L. Brown, cofondateur de Brown Boveri & Cie à Baden, elle a pu se consacrer à ses intérêts artistiques et scientifiques sans contraintes financières. En 1935, elle s'installa en Inde et loua à Varanasi une maison au bord du Gange, où elle vécut pendant près de quarante ans avec ses collections. C'est là que se trouve aujourd'hui l'Institut Alice Boner.

Alice Boner a poursuivi sa carrière d'artiste en Inde et a découvert l'histoire de l'art indien. Elle était particulièrement attirée par l'architecture, les reliefs et les sculptures des temples hindous. C'est à cette époque qu'elle a commencé à acquérir des œuvres d'art et qu'elle a rassemblé une collection considérable : Peintures, manuscrits, textiles, sculptures et bronzes. Elle achetait les objets dans des galeries établies, auprès de marchands volants à Varanasi ou encore auprès de vendeurs de rue lors de ses nombreux voyages en Inde.

Dès les années 1940, Alice Boner s'est inquiétée de l'avenir de ses collections et a exprimé plus tard des intentions de donation en faveur du musée Rietberg. Après de longues négociations, elle obtient en 1970 l'autorisation du gouvernement indien d'exporter la majeure partie de sa collection. En août 1971, 125 sculptures, figures et masques sont arrivés à Zurich. Elle a fait don d'autres parties de sa collection à plusieurs musées en Inde, notamment au musée Bharat Kala de Varanasi. Quelques œuvres se trouvent aujourd'hui à l'Institut Alice Boner.

Ingresi Raja (Roi anglais), masque kolam

Artiste inconnu, masque en bois, 75 x 45 x 30 cm

Sri Lanka, côte ouest, XIX^{ème} siècle

Museum Rietberg, RVI 2306SL, don de Alice Boner

Provenance : [...]; 1934 – 71, Alice Boner

Alice Boner a acquis ce masque de théâtre en 1934, à son arrivée à Colombo, au Sri Lanka. Elle était en route pour l'Inde, où elle souhaitait s'installer à Varanasi. Enthousiasmée par son achat, elle écrit dans son journal : « J'ai acheté trois masques et je les ai envoyés à Calcutta. L'un est magnifique : la tête d'un héros au visage tendu, aux yeux écarquillés et aux favoris ravissants. Au-dessus, une fabuleuse coiffe d'un mètre de haut ».

RÉFÉRENCES

[Museum Rietberg, *Wege der Kunst: Saaltex*, 10 juin 2022 \(traduit de l'allemand à l'aide de DeepL\).](#)



VITRINEB: LA POLITIQUE CULTURELLE NATIONALE-SOCIALISTE ET LA COLLECTION DE NELL WALDEN

À partir de 1933, l'alignement du monde de l'art sur la politique culturelle nationale-socialiste en Allemagne ont fait que les artefacts africains, océaniens et américains appréciés par l'avant-garde ont été relégués dans les arrière-salles des galeries et dans les dépôts des musées.

Les artistes européens, qui avaient eux-mêmes largement contribué à l'esthétisation et à la collecte d'objets extra-européens et donc à la fondation d'une histoire de l'art globale, ont émigré à l'intérieur du pays ou se sont vus contraints de quitter l'Allemagne. C'est ainsi que de nombreuses collections d'art sont arrivées en Suisse, dont celle de Nell Walden.

La journaliste et artiste Nell Walden, qui vivait à Berlin, collectionnait des œuvres d'artistes du mouvement *Der Sturm* ainsi que de l'art d'Océanie, d'Afrique et des Amériques. Après sa fuite, Nell Walden a réparti ses collections entre différentes institutions en Suisse : les œuvres d'art européennes sont allées à la Kunsthalle de Bâle et plus tard au Kunstmuseum de Berne, les œuvres extra-européennes d'abord au Musée d'ethnographie de Genève, au Musée d'ethnologie de Bâle et ensuite au Musée historique de Berne. Dans certains cas, les objets ont été utilisés par les musées à des fins d'exposition.

Après la Seconde Guerre mondiale, Walden a vendu une partie de ses œuvres, dont un grand lot est aujourd'hui exposé au musée Rietberg.

RÉFÉRENCES

[Museum Rietberg, *Wege der Kunst: Saaltexpte*, 10 juin 2022 \(traduit de l'allemand à l'aide de DeepL\).](#)

Grand masque ailé

Artiste inconnu, bois, raphia, capsules de fruits, textiles,
83 x 44 x 43 cm avec les ailes

Papouasie-Nouvelle-Guinée, province de Nouvelle-Irlande, XIX^{ème} siècle

Museum Rietberg, RME 405, don d'Eduard von der Heydt

Provenance: [...] – avant 1916, Albert et Toni Neisser ; avant 1932 – 1945/46, Nell Walden ; 1945 – 46, Eduard von der Heydt ; 1952, Museum Rietberg

Ce masque provient de l'île de New Ireland, dans l'archipel de Bismarck, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le nom de l'archipel fait référence à l'histoire coloniale de l'Allemagne, qui s'est achevée dans le Pacifique en 1914. Ces œuvres d'art sculptées étaient utilisées dans le cadre d'un rituel funéraire élaboré.

L'histoire de son acquisition en Nouvelle-Irlande doit pour l'instant rester un mystère. Nous ne savons pas comment les collectionneurs, le dermatologue allemand Albert Neisser (1855 - 1916) et son épouse Toni (1861 - 1918), mécène, sont venus à la posséder.



VITRINE C : DES TÊTES COUPÉES COMME ŒUVRES D'ART. RÉCEPTION DE LA SCULPTURE BOUDDHIQUE CHINOISE EN OCCIDENT

Les têtes de bouddha font aujourd'hui partie du mode de vie des pays occidentaux. Elles sont fabriquées à partir d'une grande variété de matériaux et représentent des attributs tels que le calme, l'attention et la paix intérieure. Très peu de personnes savent qu'il s'agit d'imitations de la tête coupée d'une statue. Comment un fragment est-il devenu le symbole de la pensée bouddhiste ?

L'intérêt pour les enseignements bouddhistes s'est éveillé en Europe au XIX^{ème} siècle. Les œuvres d'art bouddhiques de la Chine sont cependant restées largement inconnues en Occident. Ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle que des érudits japonais et européens ont parcouru le pays et documenté les temples troglodytes monumentaux aux milliers de sculptures. Leurs photographies ont stimulé le désir de posséder de telles figures. En l'espace de quelques années, de nombreux sites bouddhistes - dont la plupart étaient délabrés et n'étaient plus utilisés pour les rituels - ont été pillés pièce par pièce. Souvent, les têtes étaient d'abord coupées et mises sur le marché de l'art. Les torsos ont suivi plus tard.

En Chine, les figures religieuses avaient une fonction rituelle. Elles n'étaient pas des objets de collection et n'entraient pas dans la catégorie de l'art traditionnel. En Occident, au contraire, elles étaient classées dans le système existant des arts visuels et - tout comme la sculpture classique - appréciées pour leurs qualités esthétiques et considérées comme des objets d'art à part entière. Les portraits en buste existaient déjà dans l'Antiquité. Cette mode a été relancée à la Renaissance et popularisée au XIX^{ème} siècle sous la forme de moulages en plâtre de bustes.

Tête d'un Bouddha

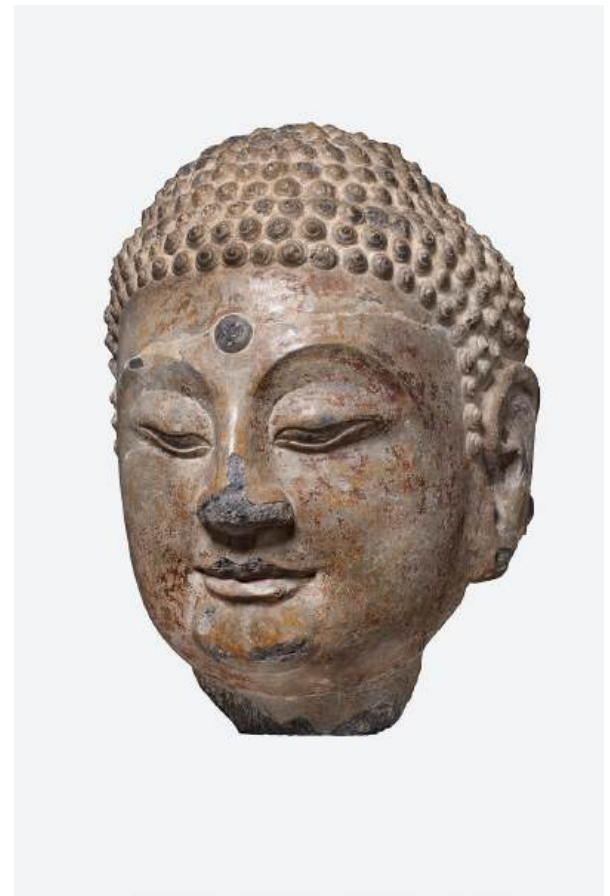
Artiste inconnu, sculpture en pierre calcaire, 62 x 41 x 35 cm (sans le socle)

Chine, province de Hebei, temples rupestres de Xiangtangshan, grotte sud, dynastie des Qi Nord, 560 - 570

Musée Rietberg, RCH 136, don d'Eduard von der Heydt

Provenance : [...] ; vers 1909 - 1910, Paul Mallon, Paris, acquis à Pékin ; vers 1910, Victor Goloubew, Paris ; à partir de 1920, collection Eduard von der Heydt

Cette tête monumentale est l'un des premiers objets d'art non européen acquis par le collectionneur Eduard von der Heydt, futur donateur et fondateur du Museum Rietberg. Il l'a achetée vers 1920 à l'orientaliste russe Victor Goloubew, établi à Paris. La tête aurait été acquise en 1909 par le marchand d'art parisien Paul Mallon en Chine et ramenée en Europe. L'origine précise de la tête n'a pas été discutée lors de la vente. Ce n'est que lors d'un projet de recherche des universités de Chicago et de Pékin dans les temples rupestres de Xiangtangshan qu'elle a pu être clairement identifiée comme une figure de la grotte sud. Aujourd'hui, une centaine de fragments détachés des parois des grottes sont conservés dans des musées du monde entier.



VITRINE D : COLLECTIONNER ENTRE PARIS ET TÉHÉRAN. LES BRONZES DU LURISTAN DE RUDOLF SCHMIDT

Les bronzes du Luristan exposés au musée Rietberg ont été offerts au musée en 1971, après la mort du collectionneur Rudolf Schmidt, par l'intermédiaire de sa sœur Erica Peters-Schmidt. Rudolf Schmidt était membre du comité directeur de la Société Rietberg depuis 1958.

Les premiers bronzes du Luristan sont apparus en Europe à partir du milieu du XIX^{ème} siècle. Dans les années 1920, un véritable boom s'est produit. Les objets inconnus d'une culture de l'âge du bronze datant du 1^{er} millénaire avant J.-C. dans l'ouest de l'Iran ont enthousiasmé les collectionneurs. Pour répondre à la demande, de plus en plus de tombes ont été pillées dans la province iranienne du Luristan. Des connaissances importantes ont ainsi été perdues. [...]

Rudolf Schmidt a acquis ses pièces dans les années 1930 à Paris et à Téhéran. Guidé par son intérêt, Schmidt s'est rendu en Iran pendant plusieurs mois, a échangé avec des archéologues et a acheté de nombreux objets sur place. Sa fascination pour ces œuvres en bronze l'a accompagné jusque dans les années 1950. Lorsque les prix du marché ont augmenté, il a renoncé à de nouvelles acquisitions et s'est tourné vers un autre domaine de collection.

La collection de Schmidt ouvre des perspectives sur l'histoire de l'archéologie et du marché de l'art, mais montre également comment le collectionneur s'est intéressé personnellement et scientifiquement aux artefacts.

RÉFÉRENCES

[Museum Rietberg, Wege der Kunst: Saaltexpte, 10 juin 2022 \(traduit de l'allemand à l'aide de DeepL\).](#)

Embout de type « dompteur d'animaux sauvages »

Artiste inconnu, 1^{er} quart du 1^{er} millénaire av. J.-C.

Bronze, 36,4 x 6,5 x 4,5 cm avec socle

Iran, province du Luristan

Museum Rietberg, RVA 2113, don de Rudolf Schmidt

Provenance : [...] ; 1933, marchand d'art parisien ; 1933 – 70, Rudolf Schmidt, Soleure

L'arrivée des bronzes du Luristan à Paris a immédiatement fasciné une clientèle fortunée. Ils sont admirés pour leurs figures humaines et animales inhabituelles et imaginatives, leurs formes stylisées, leur ancienneté et leur matériau. Ils comprenaient des armes décoratives, des outils et des bijoux. La collection de bronzes du Luristan a eu diverses conséquences : elle a provoqué de nouveaux pillages et stimulé la production de faux.



VITRINE E : DE L'OBJET RITUEL AU TIBET À L'ŒUVRE D'ART EN EUROPE. LA COLLECTION BERTI ASCHMANN

Depuis 1995, le musée Rietberg abrite, avec la collection Berti Aschmann, une vaste collection de sculptures bouddhiques de l'Himalaya. La collectionneuse a développé un flair impressionnant pour la qualité de ces œuvres d'art peu connues à l'époque. Le plaisir esthétique de ces figures fait oublier qu'elles n'avaient à l'origine qu'une fonction purement religieuse. En tant qu'offrandes votives et objets rituels, elles étaient rarement exposées au public. Ce n'est qu'avec leur réception en Europe qu'elles ont été élevées au rang d'œuvres d'art.

Au début du XX^{ème} siècle, des explorateurs [...] ont ramené en Europe les premiers objets tibétains [...]. En vendant des objets à des musées et à des particuliers, ils ont en partie financé leurs entreprises. La manière dont ils sont entrés en leur possession - par achat, commerce ou pillage - est largement inconnue. Un marché pour les objets tibétains est apparu dans les années 1960. Suite à l'invasion de l'armée chinoise et la fuite du Dalaï Lama et d'un grand nombre de ses compatriotes en 1959, ainsi que les destructions causées par la révolution culturelle de 1966 à 1976, un grand nombre d'objets sont partis à l'étranger. Les marchands internationaux achetaient souvent les statues et les parchemins directement aux réfugiés qui les avaient sauvés du pays. [...]

En Suisse, la Kunsthalle de Berne a organisé une première grande exposition sur l'art tibétain en 1962. D'autres expositions à Winterthur et à Zurich ont suivi. Déjà en 1969, le 14^{ème} Dalaï Lama écrivait dans un catalogue d'exposition qu'il considérait les objets tibétains collectionnés et exposés publiquement à l'étranger comme d'importants ambassadeurs de la culture tibétaine.

Dakini Vasya-Vajravarahi

Artiste inconnu, alliage de cuivre doré au feu avec incrustations de pierres précieuses, 35 x 22 x 12 cm, Tibet, monastère de Densatil, XV^{ème} siècle

Museum Rietberg, BA 109, prêt permanent de la Fondation Berti Aschmann

Provenance : XV^{ème} siècle - 1966/1976, monastère de Densatil ; [...] ; de 1966 - 76 à 1990, Berti Aschmann

Le lieu d'origine est inconnu pour la grande majorité des figurines de la collection Berti Aschmann. [...] Peut-être que les fournisseurs n'ont pas pu ou voulu donner des détails sur la manière dont ils ont obtenu les objets. Cette figure représente une exception. Grâce à des recherches scientifiques menées dans les années 2010 et à des photographies datant de 1948, elle a pu être clairement identifiée comme provenant du monastère de Densatil, dans le Tibet central. Elle provient de l'un des monuments ornés de sculptures en métal dans le hall principal du temple. Pendant la révolution culturelle, le monastère a été complètement détruit. Peu de temps après, plusieurs de ces figures sont apparues sur le marché international de l'art.



VITRINE F : L'ART DE LA DIPLOMATIE. L'ÉCHANGE DE CADEAUX DANS LE ROYAUME DE BAMUM

Pendant la période coloniale en Afrique, les objets changeaient de mains de manières très différentes : ils pouvaient être achetés, échangés, volés ou - comme dans cet exemple - offerts. Au début du XX^{ème} siècle, le roi du Cameroun a décidé de faire de la diplomatie. Njoya opta pour une approche diplomatique avec la puissance coloniale et les missionnaires : il accueillit les étrangers comme des alliés et collabora avec eux. L'échange de cadeaux constituait une autre stratégie. Cette tradition, répandue dans tout le Cameroun, visait à renforcer les alliances entre les souverains.

C'est dans cet esprit que le roi Njoya a offert en 1908 à l'empereur Guillaume II le trône de son père, qui se trouve aujourd'hui au Humboldt Forum à Berlin. Le roi Njoya a également procédé à un échange de dons et de contre-dons avec des membres de la Mission de Bâle (*une société missionnaire protestante*). Njoya a entretenu une relation étroite avec le chef de la Mission, Martin Göhring, et lui a offert un tabouret orné de perles ainsi qu'un masque de buffle, aujourd'hui dans les collections du musée Rietberg. Aujourd'hui, les raisons qui ont poussé le souverain camerounais à faire ce choix font l'objet de controverses. Était-ce la pression de la puissance coloniale allemande ? Ou le roi Bamum poursuivait-il ainsi sa propre stratégie politique dans ses rapports avec les étrangers ?

Depuis 2009, le musée Rietberg est associé à un projet de coopération avec le musée-palais de Fumban. Aujourd'hui encore, des cadeaux sont faits entre les partenaires du projet, mais l'échange de connaissances et de compétences est bien plus important.

Trône (Rü Mfo)

Artiste inconnu, atelier royal

Cameroun, Bamum, ca. 1870-1906

Mobilier en bois, perles de verre, feuille de cuivre, escargots cauri, 50 x 68 x 68 cm

Museum Rietberg, 2016.207, acquis avec les fonds du cercle Rietberg

Provenance : 1870-1906, atelier de la région de Bamum ; 1906 -10, roi Ibrahim Njoya ; 1906/10 - 2016, Martin Göhring et descendants ; 2016, Loed van Bussel, Amsterdam.

Dès l'arrivée de la Mission de Bâle à Bamum en 1906, le roi Njoya l'a soutenue. Il a mis des terres à disposition et, dans un premier temps, a envoyé ses femmes et ses enfants pour qu'ils soient éduqués par la Mission. Il était particulièrement proche de Martin Göhring, qui fut chef de la Mission de 1906 à 1911. Njoya a offert à Göhring plusieurs cadeaux, dont ce tabouret décoré de perles. Il y a quelques années, le Musée Rietberg a pu acquérir le tabouret et un masque de buffle auprès de la famille de Martin Göhring par l'intermédiaire d'un marchand d'art néerlandais.



VITRINE G : DE L'INJUSTICE COLONIALE À LA RECHERCHE DE PROVENANCE COLLABORATIVE. ŒUVRES D'ART DU ROYAUME DU BÉNIN

Le Royaume du Bénin, située dans l'actuel Nigeria, joue un rôle central dans le débat sur la restitution des collections coloniales africaines qui vient de s'enflammer. Il y a 125 ans, l'armée britannique a détruit le palais de la capitale, Benin City. En février 1897, des troupes armées ont mis le feu à une grande partie de la ville et ont dépossédé le roi de l'époque, Oba Ovonramwen, du pouvoir. Des milliers d'objets en laiton et en ivoire ont été pillés et vendus en partie en Europe pour financer les frais de guerre.

Sur le marché de l'art, il y a eu une véritable chasse à ces œuvres béninoises jusqu'alors peu connues. Très tôt, l'esthétique et la maîtrise des ouvrages en fonte jaune ont été vantées et les œuvres sont devenues des icônes des canons de l'art africain influencés par l'Occident. Les musées suisses abritent également une centaine de pièces du Bénin, dont 18 au musée Rietberg. C'est la première fois que tous les objets béninois du musée sont exposés ensemble. Mais toutes les provenances ne sont pas entièrement élucidées.

Afin de clarifier la question de savoir quels objets ont été appropriés par la force en 1897 et quels objets sont arrivés plus tard en Europe, l'Initiative Bénin Suisse a été créée sur proposition du musée Rietberg. Huit musées possédant des collections béninoises se sont réunis dans le cadre de ce projet collectif financé par l'Office fédéral de la culture. L'accent est mis sur une approche collaborative, c'est-à-dire sur l'étude commune des provenances et de l'histoire des objets avec des partenaires nigériens. Sur la base des résultats de la recherche et de considérations éthiques et politiques, nous décidons ensemble de l'avenir des objets.

Deux manilles

Nigeria, XIX^{ème} – début XX^{ème} siècle

Cuivre, 3,2 x 22,4 x 11,3cm et 5,1 x 30,8 x 12,6cm

Museum Rietberg, 2006.140 et 2006.141, Cadeau de Ulrike et Rolf Schenk en mémoire de Paul et Maria Wyss

Provenance : [...] avant 1970, Paul et Maria Wyss ; jusqu'en 2006, Ulrike et Rolf Schenk

Grâce au commerce avec les Portugais, puis avec les Hollandais et les Britanniques, le Bénin fait partie du triangle commercial entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique depuis le XV^{ème} siècle. Le poivre, l'ivoire, les tissus et, plus tard, le caoutchouc et l'huile de palme figuraient parmi les principaux produits d'exportation du Bénin. La traite des esclaves a également joué un rôle. En échange, outre les produits de luxe et les armes à feu, le cuivre et le laiton sous forme de manilles étaient importés d'Europe au Bénin. L'introduction de cette matière première a entraîné un essor de la production artistique au Bénin.

RÉFÉRENCES

[Museum Rietberg. Wege der Kunst: Saaltexpte, 10 juin 2022 \(traduit de l'allemand à l'aide de DeepL\).](#)



VITRINE H : LE COMMERCE DE L'ART AFRICAIN. LES SOURCES DU MARCHAND D'ART ZURICHOIS EMIL STORRER

Un marchand d'art ne révèle pas ses sources [...]. Par sources, on entend aussi bien les lieux d'acquisition que les informations sur les anciens propriétaires. La raison en est la préservation d'un accès exclusif, mais peut-être aussi la dissimulation d'une origine des objets qui n'est pas sans poser problème. Dans de très nombreux cas, les collections du musée Rietberg sont passées entre les mains de galeries. [...] Nous sommes donc confrontés à des défis dans le traitement de données sensibles ainsi qu'à des exigences de transparence maximale concernant les provenances.

Le marchand d'art zurichois Emil Storrer constitue une exception. Grâce à la tradition, nous pouvons dans certains cas reconstituer la situation d'achat lors de ses acquisitions en Afrique de l'Ouest [...]. Storrer a souvent acheté des collections auprès des missionnaires catholiques en Côte d'Ivoire, qui à leur tour protégeaient les objets de la destruction dans les villages. Le mouvement Massa* des années 1950 dans le nord de la Côte d'Ivoire et les régions voisines en est un exemple. Ce mouvement de salut a déclenché un iconoclasme, avec des répercussions sur le marché de l'art et sur les collections privées et muséales. Le changement religieux et social doit également être interprété comme une conséquence du colonialisme.

Storrer a été un marchand important pour l'élargissement des collections du musée : son voyage en 1951 avec Elsy Leuzinger, future directrice du musée [...] et ses trois décennies d'activité pour la commission d'acquisition du musée Rietberg se reflètent dans quelque 130 objets procurés - dont beaucoup sont des œuvres centrales de la collection africaine du musée.

Figure féminine (Deble ou Doogele)

Maître de Lataha, XIX^{ème} siècle, sculpture sur bois

Côte d'Ivoire, Korhogo, Lataha, culture Senufo

Museum Rietberg, RAF 301, acheté avec des fonds de la Ville de Zurich

Provenance : [...] ; 1951(?) – 1952, Mission catholique de Ferkessédougou ; 1952 – 55, Emil Storrer

Cette figure deble du bois sacré de Lataha a été utilisée lors des funérailles du membre de l'alliance secrète du Poro afin de marquer le passage du monde des vivants au monde des ancêtres. Dans le sillage du mouvement Massa, cette figure a également été donnée. La Mission catholique s'empare de cette sculpture de femme et la vend au marchand d'art Emil Storrer. Celui-ci proposa au Musée Rietberg de l'acquérir en 1954.

*Massa était un mouvement religieux lancé par un prêtre qui se faisait appeler Massa. Au début des années 50, il s'est répandu dans le nord de la Côte d'Ivoire. Avec le colonialisme et ses bouleversements politiques, économiques et sociaux, la résistance aux sociétés secrètes traditionnelles s'est accrue. En conséquence, des objets rituels ont été brûlés ou éliminés par les partisans Massa.



FICHE DE TRAVAIL 2A (SEC. II)

MUSÉE, PROVENANCE, RESTITUTION

Amorcer le sujet

CONSIGNES

1

Individuellement, lisez ce court article et répondez aux questions suivantes.

Q1. Que nous apprend l'article sur le parcours de cette statuette ? En quoi est-il lié au colonialisme ?

...

...

...

...

Q2. L'article parle d'une solution « gagnant-gagnant ». Qui y gagne quoi ?

...

...

...

...

Q3. Combien de temps a duré le processus jusqu'à la restitution ? À votre avis, pourquoi est-ce que cela a pris autant de temps ? Émettez des hypothèses.

...

...

...

...

2

Discutez avec votre voisin·e·x de table autour des questions suivantes :

- Cette restitution se justifiait-elle selon vous ?
- Le Musée d'Histoire de Berne aurait-il dû garder la statuette ou trouver une autre solution ? Si oui, laquelle ?
- Avez-vous connaissance d'autres cas de restitution d'objets d'art survenus en Suisse ou suscitant actuellement le débat ?

ANNOTATIONS

...

...

...

Statuette en pierre de la culture Pucarà (Bolivie) remontant à environ 2000 ans, 15,5 cm de hauteur. A gauche : au Musée d'Histoire de Berne, qui l'avait achetée en 1929 aux héritiers de Johann Jakob von Tschudi ; à droite : entre les mains du président bolivien Evo Morales après sa restitution en 2014 (Musée d'Histoire de Berne, Christine Moor, E/1929.441.0145 ; KEYSTONE / AFP / Aizar Raldes, image 628065125). <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014903/2024-11-13/>



FICHE DE TRAVAIL 2B (SEC. II)

MUSÉE, PROVENANCE, RESTITUTION

Amorcer le sujet

SOURCE

BERNE RESTITUE UNE STATUETTE PRÉCOLOMBIENNE À LA BOLIVIE

(Keystone-ATS) Ekeko est de retour en Bolivie : le Musée d'Histoire de Berne a finalement restitué une statuette représentant cette divinité au Musée national d'archéologie de La Paz. La figurine en pierre est un des témoignages les plus beaux et les mieux conservés de la culture Pucara.

Elle est désormais visible pour un large public en Bolivie. Les deux musées ont convenu de collaborer dans les domaines de la conservation, de la recherche et de la médiation relatives à cette figure, ont annoncé l'institution bernoise et l'ambassade bolivienne à Berlin, compétente pour la Suisse.

La Bolivie avait manifesté de premières prétentions concernant la statuette en février 2013. En visite à Berne en avril, le ministre bolivien des affaires étrangères avait rappelé que son pays aspire à rapatrier sa culture primitive.

Des experts des deux parties interprètent toutefois différemment la figurine: certains y voient non pas la divinité masculine Ekeko, mais une représentation féminine.

Contre une bouteille de cognac

Le musée bernois abrite la statuette de 16 centimètres depuis 1929. Il l'avait achetée aux héritiers de l'explorateur et naturaliste suisse Johann Jakob von Tschudi. Lui-même l'avait échangée en

1858 dans les Andes contre une bouteille de cognac.

Le communiqué ne précise pas si de l'argent a été versé pour le retour de la figurine en Bolivie. Les deux parties parlent de solution « gagnant-gagnant ».

« En Bolivie, la figurine monopolisera davantage l'attention du public et de la science », souligne le directeur du Musée d'Histoire Jakob Messerli. Rouvert fin septembre, le Musée national d'archéologie de La Paz pourra profiter du savoir-faire et de l'expérience de l'institution bernoise.

« Nous serions ravis si cette collaboration pouvait aboutir à une exposition sur les fascinantes cultures précolombiennes des hauts plateaux andins à Berne », ajoute l'ambassadrice de Bolivie dans le communiqué. Une délégation du musée bernois doit se rendre cette année encore à La Paz pour discuter de cette collaboration.

RÉFÉRENCES

Swissinfo.ch (2014) : Keystone/ATS, « Berne restitue une statuette précolombienne à la Bolivie », 30 octobre 2014, <https://www.swissinfo.ch/fre/berne-restitue-une-statuette-précolombienne-à-la-bolivie/41088488>.

FICHE DE TRAVAIL 3A

CONCEVOIR UNE EXPOSITION

Transférer les connaissances

SOURCES



CYPRIEN - L'ADOLESCENCE

5,4 M de vues • il y a 1 an

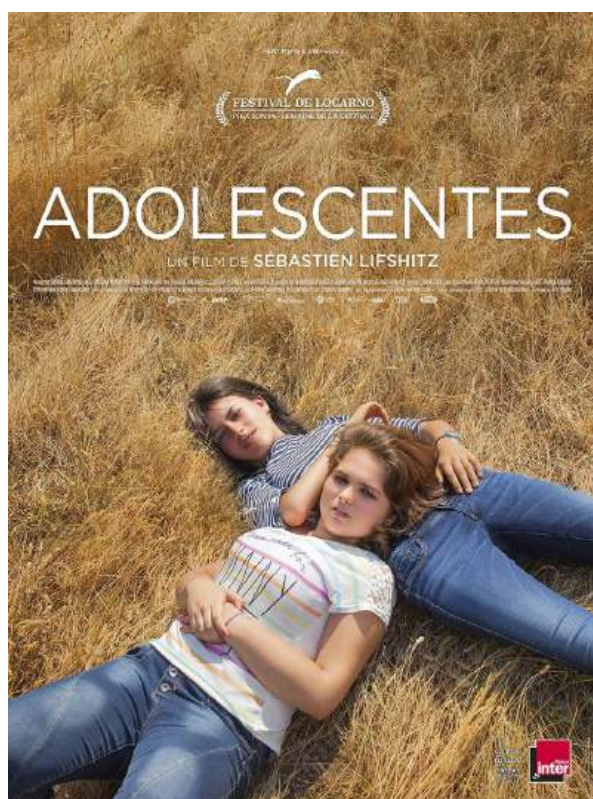


Cyprien ✓

Réalisé et écrit par Cyprien Iov Avec Cyprien Iov,

4K Sous-titres

8:35



PÉDAGOGIE

Quelques conseils pour survivre à l'adolescence de vos enfants

Par Le pôle Édition de France Inter

Publié le jeudi 6 janvier 2022 à 14h27 | 3 min | PARTAGER



Quelques conseils pour survivre à l'adolescence de vos enfants © Getty - Select Stock

OPINION

Le débat de la rédaction

Faudrait-il interdire les réseaux sociaux aux ados?

Accueil > Actualités > Revue de presse > Mal-être des ados : les filles, plus touchées que les garçons

Mal-être des ados : les filles, plus touchées que les garçons

PUBLIÉ LE 29/04/2024 •

PARTAGER

Une étude de Santé publique France montre que l'écart entre les genres se creuse. Pression des réseaux sociaux ? Persistance du sexisme ? Plusieurs pistes sont explorées.

ACCUEIL > SCIENCES > SANTÉ

Plus de 85% des jeunes Suisses manquent d'activité physique

Quatre adolescents sur cinq au monde ne bougent pas suffisamment, les filles en particulier, selon une étude publiée par l'OMS. Elle recommande une heure d'activité physique par jour pour améliorer la santé



watson



13°

DE | FR

Suisse International Economie Société Sport Divertissement Blogs Vidéos Promotions

Un match de foot dégénère en Suisse romande: un ado sort une hache

Un match de football junior a viré à la bagarre à Bernex (GE). Un adolescent de 15 ans a blessé à la hache une femme qui a voulu s'interposer.

FICHE DE TRAVAIL 3B

CONCEVOIR UNE EXPOSITION

Transférer les connaissances

CONSIGNES

1

Au travail ! Cette fois-ci, c'est à vous de vous mettre dans la peau d'un curateur/d'une curatrice de musée afin de préparer une exposition sur le thème « Les adolescent·e·x·s en Suisse romande ».

Avant de commencer, il est nécessaire de bien se renseigner sur le sujet. Quelques recherches sur Internet vous ont permis de trouver les ressources disponibles aux pages suivantes.

Formez des petits groupes de 4 à 5 personnes et discutez en vous aidant de ces questions :

- Quelle est votre réaction en parcourant ces sources ?
- Comment présente-on ici les jeunes ? Sur quels aspects insiste-t-on ?
- Cette représentation correspond-elle à votre réalité ?
- À votre avis, quel serait le profil du/de la commissaire d'exposition ayant rassemblé ces informations ?
- Iriez-vous visiter cette exposition ? Pourquoi, pourquoi pas ?
- Ces informations vous paraissent-elles fiables ? Pensez-vous que, si elles étaient présentées telles quelles dans l'exposition, le public habituel du musée les trouverait pertinentes ?
- À votre avis, quels seraient les objets, les œuvres, présentées dans l'exposition ?

2

Si vous deviez vous-mêmes concevoir une salle de l'exposition sur le thème « Les ados en Suisse romande », que choisiriez-vous de montrer ?

- Quel serait le fil rouge de votre propos, la thèse de l'exposition ?
- Comment feriez-vous pour déconstruire des stéréotypes plutôt que de les propager ?

- À qui s'adresserait l'exposition ? Qui serait le principal public ?
- Quels objets choisiriez-vous d'exposer ? Pourquoi ? Que symboliseraient-ils ? Comment seraient-ils montrés ?
- Quelle serait l'ambiance dans votre salle d'exposition ? (Sons, couleurs, lumière, mobilier...)

ANNOTATIONS

...

...

...